

## Éloge de la fuite

S'échapper de la ville  
Fuir le tout inutile  
Prendre la clé des champs  
Pour s'accorder le temps  
De battre la campagne  
Et se fondre en montagne  
Se griser de mirages  
Se rire d'être sage  
Franchir toutes barrières  
Être fille de l'air

Michel C

## Musique

Les sanglots longs des violons qui soupirent  
La langueur monotone de la mélancolie  
Et je pleure

La tristesse m inonde  
je me souviens des jours lointains  
et je pleure

Les chairs de ma chair qui partent  
Mes chers qui meurent  
Et je pleure

Plus de souffle, plus de bruit  
Restent des traces  
Et je pleure

Au bout de la nuit, les voyages  
L'immensité, la beauté des paysages  
Et je pleure

Le monde est morose  
Le chagrin des choses  
Et je pleure

La musique et ses mains qui dansent  
Je suis une enfant triste  
Et je pleure

KARINE

## Défi #20 – Paul Béland

Électricité, parfum, chaleur, support, solitude, frais, grandeur, harmonie, douceur, force, fluide, magnifique, terre, immensité, paix, je suis, tranquillité, plénitude.

J'ai confiance. Parfois moins. Il fait vraiment de belles choses. Il me terrifie. Je suis lui.

Je suis conscient de l'évolution de notre espèce et ses besoins de grandeur pour prospérer. Or, la quête du pouvoir surpasse manifestement la beauté et la grandeur de notre cœur. Pourtant.

Je vois notre terre, si magnifique dans sa diversité, son équilibre en harmonie avec l'essor de son évolution, ce processus de transformation intensifié par nos besoins en énergie : charbon, électricité, nucléaire. Je suis perplexe, embarrassé et troublé par le comportement impétueux des plus nantis.

J'ai confiance en cette chaleur qui nous habite. Je souhaite ardemment que chacun puisse vivre l'immensité de la paix intérieure; de vivre en communauté ou tous apportent support et entraide dans un but collectif unique : édifier un monde magnifique empli de douceur, de plénitude et de paix.

Arriverons-nous à gérer cette énergie fluide et intense qui nous anime, cette force qui nous tiens en vie; celle qui pourrait briser la solitude et ramener la tranquillité dans nos âmes ?

Arriverons-nous à changer à un point tel que le frais parfum de notre douceur se fasse sentir à travers l'immensité de nos pensées insidieuses et immorales ?

J'ai confiance. Parfois.

## DEFI N°20 - SAXOF

**Les mots de la musique** cela me semble un sujet très vague et vaste, comme si on disait « les mots d'une femme, les mots d'un homme »

Ces mots sont attachés à celui qui regarde, qui écoute et non à la chose ou la personne elle-même

Je n'aurais certainement pas les même mots, le même ressenti sur du rap, ou sur la musique de danse, la musique classique, les berceuses pour enfants, la hard music, le métal, le jazz, la variété française, les musiques de films etc

Et même dans la musique classique que je connais bien, je ne parlerai pas de la même façon d'une symphonie, ou de l'adagio d'un concerto, ou d'une musique baroque, sacrée, lyrique

Ici il faut parler de cette musique que Marie-Adrienne nous a demandé d'écouter. J'écoute sans rien faire, puis en vacant à mes occupations. Je reviens pour écrire.

Je la trouve lancinante, bon pour l'endormissement d'un enfant ou d'un adulte. Quelque peu mélodieuse, sur un fond plat égrené de notes de piano lumineuses, mais répétitives. Si je m'imagine une image, je vois des flocons qui voltigent, un oiseau qui plane ou une brise légère et continue qui caresse les arbres, tout sur son passage, comme le mouvement lent d'un ruisseau, avec un clapotis aigü, puis le son devient plus lourd, alors que l'eau rejoint une rivière plus lente encore.

Elle ne m'inspire pas d'émotions particulières.

C'est une musique qui peut paraître apaisante mais au bout de 20 mn si je n'ai pas envie de dormir ou de méditer, je l'éteins, car ce rythme doux et perpétuel devient agaçant.

Je ne l'éteins pas pour quelque choses de plus mouvant, mais un rythme, un mouvement, une mélodie qui me caresse mieux l'oreille et le coeur.

Tiens je vais écouter l'élégie de Gabriel Fauré.....

<https://www.youtube.com/watch?v=m84iLSh56KU>

J'ai des frissons !!!

Je vais continuer avec d'autres mouvements que j'aime en dégustant un escargot Lanvin. Je peux prendre du temps et me faire plaisir, aujourd'hui c'est mon anniversaire ! (pour de vrai)

SAXOF

## Défi 20 La musique Les mots

C'est le matin, le silence, le jour se lève à peine, la musique.

Musique, méditation, relaxation, respiration.

Ma respiration ralentit, s'amplifie,

Mon écoute hésite, devenir précise ou lâcher prise.

Entre deux mots écrits, mes yeux se ferment.

Concentration, m'emplir du son.

Le calme doucement s'approche, la réflexion s'éloigne, l'analyse me quitte, le mental me lâche, ne plus penser, juste poser les mots sur mon carnet tels qu'ils me parviennent sans y mettre la forme, sans chercher le lien.

Je m'envole alors dans l'immensité, dans l'infini du ciel, dans le souffle du vent, solitude, amplitude, balancement, oscillement, l'air est doux, le survol des cimes immaculées. Je m'enveloppe de la beauté, il n'est plus d'horizon.

Je flotte, les nuages passent, rien ne s'accroche, rien ne s'arrête, tout glisse, s'évapore, disparaît, la vie, éphémère, impermanence des choses, même le chagrin.

Est-ce ce voyage dans le ciel, cette musique ou moi en dedans, inexorablement je suis entraînée ou je rejoins ma mère, mon père morts.

Je sens leur présence immuable, douce, je vois leurs corps légers, irréalité, impossible, mes larmes coulent. Une danse pour moi, un signe, un sourire, les laisser partir. Ils veillent sur nous, ils sont là pour toujours. Nous sommes des grands, des adultes, de vieux adultes même, notre vie est, construite, nos propres enfants sont grands, nous n'avons plus impérieusement besoin d'eux. Juste envie d'eux. La mort de ma mère 22 ans avant mon père, c'était différent, la vie allait vite, le temps était autre, les enfants petits, l'absence fut abîme, le désespoir abyssal. Mais il restait mon père, il était là, je n'étais pas orpheline.

Quand on a vidé la maison de mon père, elle est redevenue la maison de mes parents, ils étaient de nouveau unis, ensemble dans la mort. Comme si un deuxième deuil de ma mère s'opérait, son absence revêtait une nouvelle acuité, une réminiscence venue d'ailleurs, de loin, même son parfum je sentais.

Son absence revenait comme la vague, et emportait mon père avec elle, son absence devenait leur absence, double absence.

Leur absence m'enveloppe, une sorte de mélancolie, de manque doux, de voile presque imperceptible mais qui régulièrement vient caresser une pensée et la colore de gris rosé.

En moi, leur présence-absence, l'empreinte.

Le ciel, les nuages légers, la mer, ses vagues emportent et ramènent, ce va et vient me berce.

Le sable, les pas, l'empreinte.

La neige, sa finesse, son élégance, ses flocons virevoltent, s'unissent et dessinent un tapis blanc délicat.

La neige, les pas, l'empreinte.

Apprivoiser l'impermanence, rien ne dure jamais, même le chagrin, vivre, aimer, goûter, respirer, regarder, pleurer, rire, caresser... vivre.

En moi, leur absence-présence, l'empreinte.

## Aventure à Pâques

Je voulais y aller en **bateau** et non pas en avion. Ce mode de transport me paraissait plus adapté à la destination choisie. Plus magique.

Après avoir trainé, plusieurs jours, sur la zone portuaire de Papeete, j'étais prêt à renoncer à ce rêve. Finalement, rebondissement de dernière minute. Le genre de rebondissement issu d'un tuyau colporté par l'ami d'un ami qui connaît quelqu'un qui a entendu parler de quelque chose, quelque part, mais il ne sait plus quand. Le coup de bol qui peut paraître improbable pour un non-aventurier mais qui sourit fréquemment aux baroudeurs. A ceux qui prennent le temps de voyager.

J'ai embarqué à bord d'une magnifique **goélette**. Mes connaissances en électronique marine ont intéressé le proprio. Mon petit paquetage, mon contact chaleureux et mon expérience de routard ont fait le reste.

Nous devrions atteindre notre destination finale dans l'après-midi. Je suis cramé par le soleil.

La **goélette** file à vive allure. Les trois personnes à bord ont déjà fait ce voyage quelquefois et m'ont averti que l'arrivée risquait d'être sportive. Je me tiens prêt. Je n'ai dû intervenir qu'un très petit nombre de fois durant la traversée. Refaire la connectique du câble d'antenne de la radio et localiser puis consolider une soudure défectueuse dans l'émetteur. Autrement dit pas grand-chose vu de mon côté mais perçu comme extraordinaire par les marins aguerris du bord. J'ai eu beau leur expliquer que leurs compétences maritimes étaient incomparablement plus impressionnantes que mes deux interventions ridicules, je n'ai pas réussi à modifier leurs perceptions.

Ça y est je l'aperçois à l'horizon. Je ne peux m'empêcher de crier « Terre ! Terre ! ». L'**île de Pâques** est en vue.

Je constate que l'aspect de la **mer** s'est modifié. Je ne peux pas m'empêcher de dire « la **mer** » alors que nous sommes bien évidemment sur l'océan.

Le **vent** a forci. La houle devient de plus en plus marquée.

Quelques **oiseaux marins** viennent tournoyer autour du **bateau**. J'identifie un **goéland**. C'est peut-être Jonathan.

Peut-être allons-nous avoir aussi la visite de **l'homme oiseau**, me dis-je in petto.

L'arrivée au port d'Hanga Roa a été effectivement sportive. On a dû se faufiler dans un étroit passage puis virer à 90°, avec la **mer** et le **vent** dans le dos. Tout cela en choisissant le bon moment pour passer le surf qui a rendu le **bateau** incontrôlable pendant un laps de temps qui nous a tous semblé très long.

Ça y est je suis à terre. L'ambiance me plaît immédiatement. Après cette longue traversée mon corps, qui conserve encore le souvenir du roulis et du tangage, me donne la démarche caractéristique du marin qui vient de débarquer.

Le temps de trouver un **cheval** à louer auprès de l'**église** du bourg et me voilà parti au galop vers la plage de **sable rose** d'Anakena où sept **moaï** contempnent la **mer**.

Le sable est superbe, la plage magnifique. J'attache le **cheval** à un cocotier et.....

Le système vient de m'indiquer, dans le casque, que mon temps est épuisé et que je dois recrediter mon compte. Je retire mes lunettes de réalité virtuelle. Je suis dans ma chambre et dehors il fait gris et froid en cette veille de lundi de Pâques. Quitter le Metavers est toujours une expérience traumatisante pour quiconque.

Xavier



## *Les larmes du bonheur*

Réunis pour un mariage haut en couleurs, la magie remplit la salle avec les mots du prêtre et les vœux de bonheur. Elle est en blanc avec quelques notes de bleu marine, sa couleur préférée. Lui aussi, en costume clair faisant ressortir sa peau mate.

Au premier rang, une dame et deux enfants d'environ 6 ans, une et un garçon, quasiment identiques observent ce couple.

- Mamie, pourquoi tu pleures ? se demandent les deux jumeaux.
- Ne vous inquiétez pas mes chéris. Je pleure de joie. Regardez vos parents. Ils sont si heureux. Cela faisait un moment que je n'avais pas vu votre mère ainsi. Deux fois seulement. La dernière fois c'était lors de votre naissance.
- Et la première fois ?
- C'était il y a environ sept ans, à l'époque de Noël.
- Comme aujourd'hui ?
- Exactement. Votre mère était revenue en France pour le travail. Quant à votre père, il était resté en Afrique. Problème de visa. Ils se voyaient déjà peu à cette époque. Nous avons même tenté de le faire venir pour les fêtes de fin d'année. Malheureusement, cela n'avait pas fonctionné. Votre mère en avait pleuré toutes les larmes de son corps ; tellement elle voulait passer Noël avec lui. Ils devaient tous les deux se résoudre à rester encore séparés.

Ensuite, le covid n'a pas facilité les choses. Ils n'ont pas pu se voir durant toute une année. Ils commençaient même à perdre espoir et leur couple a presque failli s'arrêter là. Je voyais la tristesse chez votre mère. Elle avait de moins en moins envie d'avancer dans la vie. Elle était malheureuse.

Puis, les fêtes de Noël sont arrivées, à nouveau. Nous savions que ce serait encore difficile de faire venir votre père, alors nous ne faisons aucun plan. Votre mère, qui séjournait depuis quelques mois au Canada, était revenue en France pour passer les fêtes avec nous. Votre père allait sans doute faire pareil de son côté.

Le 23 décembre, votre mère reçoit un message de votre père. Il lui demandait de se rendre à l'aéroport pour la réception d'un colis spécial. Elle n'y comprenait pas grand-chose. Comme votre grand père et moi avons un rendez-vous en ville plus tôt, nous l'avons donc accompagnée à l'aéroport. Elle s'adressait à plusieurs guichets pour le colis, sans succès. Des vols de plusieurs destinations atterrissaient à 15 heures. Aucun moyen de savoir d'où le colis proviendrait.

Les portes des arrivées se sont ouvertes petit à petit. Des personnes seules, des familles chargées de valise retrouvaient des proches. C'était des moments de joie, d'enlacement...votre grand père et moi observions votre mère qui désespérait au fil des minutes de comprendre l'histoire du colis.

Les portes se sont à nouveau ouvertes sur un homme en pull avec une grande valise marron à roulettes. Il semblait chercher quelque chose, ou bien quelqu'un. Il me rappelait une personne. Votre mère, j'ai cru qu'elle allait s'évanouir face à ce spectacle. Ce jeune homme était votre père. Il était là devant elle, après plus d'un an loin l'un de l'autre. Son visa avait finalement été accepté. Il voulait lui faire la surprise. C'était si beau à voir. Ils se sont regardés pendant de longues minutes avant de s'enlacer tendrement. Vos parents avaient exactement les mêmes regards qu'aujourd'hui.

## *Les larmes du bonheur*

- Ils étaient contents de se revoir.
- Oh ! ils étaient plus que ça. Ils étaient heureux.

J'ai vu votre mère naître, grandir, rire, pleurer. Mais ce jour-là, c'était la première fois que la voyait heureuse et comblée. J'en ai même eu les larmes aux yeux.

Vous êtes chanceux. Vos parents s'aiment vraiment beaucoup. Les voir si heureux nous rend heureux nous aussi. Et vous êtes une preuve de plus de leur bonheur.

- Vive les mariés !!!!

Ces trois mots retentirent dans toute la pièce. Même les murs auraient pu les prononcer. Grâce à la magie de Noël, nous accueillons le nouveau couple du jour.

Romain L.A.

Betty Duby.

Texte écrit sur la musique : Deep Focus, Music for studying, concentration and work.

Le moment est solennel, empreint de silence.

La colonne se met en marche face à l'immensité.

Les Apaches quittent leur territoire.

Ce sont des nomades, ils ont l'habitude de quitter leurs huttes mais jamais sous la contrainte.

Mais là, « leur choix, non choix » est de limiter les pertes humaines de leur côté, pas de risques inutiles.

Les colons et l'armée américaine s'installent encore un peu plus sur la terre de leurs ancêtres après de violents combats sanguinaires.

Un dernier regard vers les tombes fraîches de leurs disparus puis, ils se tournent vers le soleil.

Marcher, regarder devant, ne jamais revenir en arrière.

Croire en l'avenir malgré la colère qui gronde.

Une nouvelle terre, un nouveau départ.

S'en remettre aux esprits liés aux animaux, aux vieux chefs empreints de sagesse.

Et pourtant, ils avaient eu un semblant de partage de territoire, un équilibre fragile.

Mais l'or, la différence de culture sont venus détruire cette entente.

Mais rien ne se perd, tout se transforme...

Croire en demain.

Les femmes et les enfants sont à dos de cheval encerclés par le mur de protection que forme les hommes Apaches.

Protéger les siens.

Le silence, les plus jeunes semblent avoir compris la gravité du moment.

Jusqu'où ira cette fuite en avant, jusqu'à quand ?

Une douleur intense, une colère inassouvie.

Marcher inlassablement sur des dizaines de kilomètres.

Puis se poser à nouveau, monter les huttes.

Allumer le feu, cuisiner, partager à nouveau.

Une éternelle répétition jusqu'à ce que l'autre ait le dernier mot...

Se retrouver à vivre dans une réserve mais préserver son identité à tout prix.

S'en remettre aux esprits, aux ancêtres...

Eric S. Défi 20. Les mots de la musique.

L'hiver s'installe. Il ne reste plus qu'elle à franchir le pas et à sauter, le gel a depuis quelques semaines fait son œuvre. Comme chaque année, le spectacle se termine ainsi. Elle va y aller. Juste un instant. Le temps d'apprécier la douceur de ce coucher de soleil. Encore un peu. Voilà, elle est prête. Sans bruit, la petite feuille ovale et jaunie par le gel se détache et se laisse guider par les longues ramures nues et éplorées du grand saule pleureur jusqu'à un ruisseau sur lequel il la dépose délicatement.

Un autre voyage commence pour elle.

La brume aussitôt la rejoint, s'en empare et la réconforte. Ses sœurs sont bien passées par ici, il n'y a rien à craindre. Elle ferme les yeux, se laisse flotter. Tout au rêve. Le froid n'existe pas. La peur non plus. Le ciel cette nuit laisse éclater toutes ses étoiles. Elle se sent légère, s'envole, plane au dessus du cours d'eau à présent. La brume l'accompagne quelques mètres, puis redescend, la suite ne lui appartient plus. Les étoiles l'attirent. Plus bas tout est figé par le froid. Campagnes et forêts blanchissent sous la clarté blême d'une lune toute en rondeur. La brise d'hiver vient remplacer la brume et la pousse encore plus loin, éloignant champs et villages. Puis de plus en plus haut, vers les étoiles, là où le silence se fait justice. Il y fait doux, elle se sent bien. Les paysages changent, des villes apparaissent. Que de lumières. Elles aussi se rétrécissent très vite. Puis s'oublie. Juste le temps d'admirer ces montagnes, sources de vies, ou bien ces mers remplies de secrets, et la petite feuille poussée à présent par un courant d'altitude s'élève d'encore plus belle.

Les étoiles trépigent, elle y est presque.

La terre s'arrondit.

Le noir de l'espace est saisissant de quiétude. Plus de vent ici. Seulement le flottement. La lune lui sourit et la soutient du regard. Une à une les étoiles viennent la frôler et lui murmurent des mots, des mots qui lui rappellent des danses endiablées côte à côte avec ses sœurs par jours de grand vent. Des retrouvailles.

Une promesse.

La lune acquiesce.

Que la terre est belle vue d'ici. Envisager de rester ne lui poserait aucun souci. Envisager de repartir ne lui en pose pas davantage, car leur promesse est actée. Elle reviendra. La tristesse ou l'impatience n'ont aucun sens dans cet univers infini, seule compte la promesse.

Il est temps pour la petite feuille de retrouver une place sur cette jolie planète bleue, qui semble si fragile au milieu de tout ça, pour un jour, revenir et honorer sa promesse.

Un souffle astral l'accompagne jusqu'aux limites de l'atmosphère, puis les nuages s'en occupent, lui parlent, lui expliquent les changements de saisons, la pluie, le vent, le soleil. Elle est ravie de recevoir autant d'attention.

La terre reprend forme.

Ses océans insondables, ses montagnes majestueuses, ses campagnes trop bien peignées, ses villes aux goûts d'irréparable.

Ses villages teintés d'espoirs.

Ses saisons qui annoncent la promesse.

Son saule sous lequel un ruisseau y court jour et nuit, et sur lequel sa vie, en ce printemps renaissant, va reprendre son cours comme chaque année...

Lucie Korti

Défi 20

Cette musique m'évoque la nuit du 19 mai 2019, quand j'accompagne ma sœur dans son dernier souffle, chez elle, allongée sur son lit, inconsciente depuis la veille. Je lui tiens la main, et je lui raconte qu'elle va faire un joli voyage, comme elle aime, qu'il y a une jolie petite maison près d'un étang, qu'elle va être bien là-bas...

Voilà.

Douleur trop vive encore pour faire plus ce soir.

Je préfère lire mes petits camarades demain.

Tristesse et mélancolie m'animent en ce jour. Je n'aime pas le mois de décembre car j'ai perdu des êtres chers. Un sapin décoré, flâner dans les rues de ma commune pour admirer les illuminations est apaisant.

Toutefois que je me sens lasse, j'opte pour des vacances en bordure de mer. Le bruit des vagues me reconforte. Avec la situation sanitaire, mes déplacements sont limités.

L'année 2021 s'achève dans 11 jours. Du positif il y en a eu. Reprendre le chemin de l'école afin de développer ses compétences dans la sphère du digital n'a pas été de tout repos, car, je n'avais pas ou plus confiance en moi. Gagner par le découragement je décide de laisser tomber, car je n'y arriverai pas, cette formation est bien trop difficile.

Des amis m'ont encouragé à me battre, ne rien lâcher, car au bout de l'effort, se trouve la récompense. Des nuits blanches avec plusieurs tasses de café à travailler sur mon projet, car je n'avais plus que trois semaines pour finaliser et le soumettre au jury.

Avec force, détermination et courage, j'y suis arrivée. Une fierté, une satisfaction.

Pour l'année à venir, avec mes frères et sœurs, c'est de cultiver le vivre ensemble, l'amour véritable, le pardon et un autre regard vers l'avenir. Se soutenir dans les durs moments et vivre les meilleurs à chaque instant. Nul ne sait de quoi demain sera fait. Profiter au maximum de notre mère tant qu'elle est encore en vie. Elle vieillit, profite de ses petits-enfants, soyons donc indulgents. Elle n'a plus certains réflexes comme auparavant, ce n'est pas sa faute. Une mère demeure une mère.

**Ghislaine**

Défi 20 - Viviane

Impressions poétiques...

Lu/xe, cal/me et volupté,  
Expir, inspir, vers les sommets,  
Les sons réson(nent) dans l'air d'été.  
Les échos son(nent) com(me) vi/relais.

Ouvertu/re dans les lointains,  
Un grand lac bleu entre les monts,  
Et chu/tes d'eau dans les ravins,  
Grand(es) prairies ver/tes ton sur ton.

Musi/que simple et régulière  
Entre les monts, entre les vaux,  
Qui nous apporte la lumière  
Bien que l'ennui monte assez haut.